

# Saint Jacques... La Mecque

Film long métrage de fiction (France 2005)

Réalisation : Coline Serreau

Interprètes : Muriel Robin, Artus de Penguern, Jean-Pierre Darroussin, Pascal Légitimus, Marie Bunel, Aymen Saïdi, Nicolas Cazalé

Durée : 112'

Sortie prévue en salles en Suisse romande : 12 octobre 2005

[www.agorafilms.net](http://www.agorafilms.net)

Domaines concernés :

Histoire des religions

Éducation aux citoyennetés

Cinéma

*Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants). Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande*  
**Âge légal : 10 Âge suggéré : 12**



Résumé :

Au décès de leur mère, deux frères et une soeur apprennent qu'ils ne toucheront leur héritage que s'ils font ensemble, à pied, la marche du Puy-en-Velay à Saint-Jacques-de-Compostelle. Mais ils se détestent autant qu'ils détestent la marche. Ils se mettent pourtant en route, mus par l'appât du gain. Ils rejoignent leur guide au Puy et découvrent qu'ils marcheront avec un groupe de six autres personnes, dont un jeune beur qui fait croire à son cousin un peu naïf qu'il l'emmène à La Mecque. Lui-même est là par amour, l'objet de sa passion est là avec une copine, on ne sait trop pourquoi. La route est longue jusqu'à Compostelle, les quiproquos, les conflits, les tiraillements multiples. Le ton du film est celui de la comédie, le choix des acteurs (Robin, Légitimus, Darroussin, etc.) le confirme. Une comédie à message... Mieux vaut parler de road-movie initiatique où chacun est obligé de marcher, de continuer, de se débarrasser peu à peu de ses miasmes physiques et psychologiques et de faire des concessions pour résoudre les conflits qui le rongent. Un "feel-good-movie" qui montre des pèlerins sans foi, stressés, frustrés, enfermés dans leur bulle, malades de la civilisation, seuls, hostiles à cette nature qu'ils ne voient pas. Dans les magnifiques paysages sauvages qu'ils traversent en France puis en Espagne, ces neuf personnages sont peu à peu délivrés du mal, lavés de leur mal-être et apprennent à se connaître autrement, et à connaître les autres. Les messages de tolérance sont fréquents, bien clairs et les scènes oniriques ne nous laissent rien ignorer des progrès que font peu à peu tous ces convalescents de la vie quotidienne dans notre monde dit civilisé.

Objectifs :

- Sensibiliser les élèves et étudiants à la signification du pèlerinage.
- Connaître mieux l'histoire de St-Jacques de Compostelle
- Définir quel monde professionnel s'offre aux jeunes présentés dans le film

Pistes pédagogiques :

- Décrire les mécanismes qui mènent aux conflits et aux réconciliations entre les neuf personnages.
- S'interroger : un message de tolérance peut-il mieux passer par le rire ?
- Analyser le message graphique de l'affiche du film.

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUNE DES JEUNES CINEPHILES, Lausanne, septembre 2005

## La Tribune des Jeunes Cinéphiles

### Cinq regards sur **SAINT-JACQUES... LA MECQUE** de Coline Serreau



#### **Olaf König, Gymnase de Beaulieu, 17 ans, TJC, Lausanne**



J'ai dû penser au film LES TROIS FRERES au début de la vision. La présence de Pascal Légitimus n'a pu qu'accentuer cette impression. Les premiers instants de ce long métrage m'ont paru un peu lourds, car certains acteurs « tartinent » un peu trop le comique de leur personnage. Cependant, plus le film avance, plus les personnages deviennent intéressants et touchants. En neuf personnages, le film présente un tableau de société, tout en analysant ses protagonistes avec subtilité et recul. Au point de vue technique, on peut souligner une photographie soignée des paysages magnifiques que voit tout pèlerin qui se rend à Saint-Jacques de

Compostelle. Ce qui m'a beaucoup plu, c'est donc ce portrait de société porté par neuf personnages disparates évoluant sur le parcours initiatique qu'est ce pèlerinage, trouvant une complicité et même une communion à la fin de celui-ci. Ce film drôle, touchant et relativement simple est d'une efficacité étonnante. Bien français de fond et de forme, ce long métrage m'a beaucoup plu par sa simplicité et l'intelligence de son propos. Il est le grand gagnant du prix du JURY DU JEUNE PUBLIC du CINE FESTIVAL lausannois 2005, Ne manquez pas d'aller le voir nombreux !

#### **Yves Guignard, Université de Bâle, 21 ans, TJC, Bâle**



SAINT-JACQUES... LA MECQUE, de Coline Serreau. Au commencement deux frères et une sœur se voient contraints, quand bien même ils se détestent, de faire route ensemble vers Saint-Jacques de Compostelle. Tel est le dernier vœu de leur mère, et telle est la condition pour toucher leur héritage. Au bout du pèlerinage qui mène à Saint-Jacques de Compostelle, une belle somme les attend, à la condition de coopérer, de marcher à l'unisson et de dormir dans des gîtes pendant les deux mois que nécessite un tel trajet à pied. A ce premier canevas qui promet des situations certainement fort drôles, s'ajoute celui d'un jeune beur qui suit dans ce pèlerinage la fille dont il est amoureux, en compagnie d'un ami dyslexique (et analphabète) qui croit faire route vers la Mecque. Il y a encore la pauvre jeune fille riche et une de ses copines, un guide beur cocu et une femme sauvée du cancer par une chimio. De coups de gueule en joies inattendues, chacun fait une route qu'il n'aurait jamais soupçonnée. Aux prises avec ses démons, ses rêves, son mal-être, ses espoirs et ses peurs, chaque personnage de ce groupe disparate s'éveille en nous faisant rire beaucoup et en nous charmant irrésistiblement. La musique, qui mérite toute l'attention, épuise tous les styles en soutenant chaque fois intelligemment la poésie pittoresque ou onirique des nombreuses étapes. Les paysages et les lieux traversés qui sont les facettes multiples d'une certaine Europe du sud-ouest, sont magnifiques. Toute une

gamme de thèmes, de l'amour à la mort évidemment, sont brossés avec pudeur mais surtout avec charme, et c'est ce qu'on en retiendra... le coup de cœur est immédiat.

**Maureen Miles, Gymnase Auguste Piccard, 17 ans, TJC, Lausanne**

Le thème des frères et soeurs qui se détestent mais doivent se supporter pour toucher un héritage, n'est pas tout nouveau mais toujours agréable à regarder. La situation est très drôle, les personnages ont chacun une personnalité riche et ont tous des problèmes différents, ce qui les rend très humains, malgré leur tendance permanente, et sans doute involontaire (de leur part) à faire rire. Ce qui rend cette histoire à la fois drôle et touchante, c'est qu'il y a entre les personnages de multiples différences ( le milieu bourgeois et celui des cités, les jeunes et les moins jeunes, ceux qui ont tout et qui sont malheureux, et ceux qui n'ont rien et qui vivent très bien ainsi, les beurs et les blancs, les catholiques et les musulmans, etc...), et que pourtant, ils commencent à éprouver les uns pour les autres, au fil du voyage, beaucoup de tendresse et de complicité. Ce pèlerinage est une métaphore de ce que la vie elle-même pourrait (devrait) être, avec toutes les épreuves, les difficultés, la joie et le courage qu'on rencontre et dont on doit faire preuve pour avancer.

**Marion Wagnières, Gymnase de la Cité, TJC, 17 ans, Le Mont**



Cette comédie aborde certains problèmes présents partout dans notre société (tels que le racisme, l'intolérance, les préjugés, l'égoïsme, la peur de l'autre, etc. ) avec beaucoup d'humour et sans lourdeur ni ennui. J'ai beaucoup aimé la finesse et l'intelligence du film et la composition de certaines scènes relevant les paradoxes de la vie de tous les jours : comme, par exemple, l'usage du téléphone mobile, sensé permettre de mieux communiquer, mais coupant en fait les personnes les unes des autres (il suffit de se remémorer la scène sous l'arbre). Les images magnifiques et remplies de contrastes donnaient vraiment envie de tenter une fois le pèlerinage. J'ai énormément apprécié le fait que ce film, cette leçon de vie, réussisse à remettre chacun en question, traitant des problèmes actuels sans pour autant virer au sermon ou au drame moralisateur.

**Paola Salamin, apprentie photographe, 19 ans, Lausanne**

Comme beaucoup de gens sans doute, je suis allée voir ce film avec un certain nombre de préjugés tout prêts, tout chauds : une comédie franchouillarde, de l'humour bien lourd bombardé par Muriel Robin et Pascal Legitimus, on va se tordre les côtes, mais ce ne sera pas en finesse ! Et bien non, pas du tout ! C'est une belle balade depuis le pays des moches et des handicapés de la vie, à travers le purgatoire des paysages magnifiques et sauvages du pèlerinage, jusqu'au havre final où chacun semble nettoyé, purifié et prêt à entamer une tranche de vie nouvelle et meilleure. Un bain de nature tel qu'on se le souhaite ! Les situations et les personnages sont un écho direct de notre monde stressé, sclérosé, cloisonné, impitoyable et fermé à la misère d'autrui, et ce chant d'espoir sur le mode du rire m'a convaincue et charmée. Un coup de chapeau tout particulier aux acteurs chevronnés que sont Darroussin et Artus de Penguern, et aux deux jeunes comédiens qui jouaient les « beurs », Aymen Saïdi et Nicolas Cazale.